

Catherine Petitgas



Comment a commencé cette passion pour les artistes d'Amérique du Sud ?

Par un long séjour au Mexique il y a plus de trente ans, puis une carrière dans la finance à Wall Street avec une spécialisation sur l'Amérique latine dans les années 90, au moment où une génération d'artistes latino-américains, brillants et ambitieux, apparaissait sur la scène contemporaine.

Les trois artistes sud-américains que vous aimeriez nous faire découvrir ?

Je choisirais Gabriel Orozco et son cercle d'artistes conceptuels mexicains, Beatriz Milhazes et les peintres « cariocas » (de Rio) de sa génération, et Oscar Muñoz avec le groupe d'artistes politiquement engagés de Cali, en Colombie – donc plutôt trente artistes que trois !

Vous vous définissez comme une « collectionneuse militante », quel sens a donc pour vous cet engagement ?

Au-delà de posséder, préserver, exposer des œuvres choisies avec soin, je crois que le rôle du collectionneur est indissociable de celui du mécène. Je consacre du temps, des sommes plus ou moins importantes, mon influence, à promouvoir les causes qui me tiennent à cœur : l'art moderne et contemporain d'Amérique latine, l'art vivant, la poésie concrète...

Votre nomination à la Tate est l'aboutissement d'un long processus. Quels sont pour vous les défis à relever ?

Mon premier engagement auprès de la Tate m'a menée à devenir guide bénévole ! Je terminais une maîtrise d'histoire de

Figure incontournable de l'art contemporain, collectionneuse militante, Catherine Petitgas vient d'être nommée à la tête du prestigieux *International Council* de la Tate. Elle nous fait découvrir son exceptionnelle collection d'artistes sud-américains, à l'occasion de la sortie de son dernier livre sur la scène artistique colombienne.

l'art au Courtauld Institute à Londres, au moment de l'ouverture de la Tate Modern en 2000 – une époque extraordinaire, d'où j'ai hérité mon approche militante. J'ai ensuite fait partie du Comité d'acquisitions d'Amérique latine et du Comité exécutif de l'*International Council*, dont je viens d'être nommée présidente. C'est un rôle proéminent et intimidant que je considère comme une opportunité de contribuer au rayonnement international de la Tate. Le *Council* compte parmi les plus grands collectionneurs et mécènes à travers le monde et mon défi sera de développer ce réseau prestigieux.

Vous êtes également impliquée comme présidente de Fluxus. Que souhaitez vous accomplir avec ce groupe ?

Je suis également membre fondatrice de Fluxus, une initiative franco-britannique pour le soutien de l'art émergent britannique en France et français en Grande-Bretagne. Nous soutenons des expositions d'artistes de moins de 40 ans dans les deux pays, avec un financement mixte privé-public – nos partenaires publics regroupent le ministère de la Culture français, l'Institut Français et le British Council. Par leurs contributions, nos membres privés permettent à de jeunes artistes de montrer leur travail, ce qui leur sert souvent de tremplin...

Vous donnez beaucoup de votre temps pour soutenir les jeunes artistes, des curateurs et des institutions. Qu'est-ce que l'art apporte à votre vie ?

Un de mes héros, Marcel Duchamp, pensait qu'au fond, un collectionneur est « un artiste avec quatre murs » : je dois être une artiste frustrée ! Plus sérieusement, j'aime partager mes passions et donner à ceux qui m'entourent la chance de mieux percevoir la dimension poétique et politique du quotidien. Dans la vie urbaine trépidante que nous menons, je crois que l'art est ce qui nous permet de cultiver notre humanité.

Marie-Laure de Clermont-Tonnerre | mldect@gmail.com